

fût peut-être pas trouvé dans la difficile situation où il s'éveilla un beau matin. Mais il avait négligé ce « détail » auquel songent des gens qui n'ont pas sa réputation de « roublardise ». Ce manque d'habileté-là n'enlève rien à sa réputation. On peut même dire qu'il l'honore.

Une histoire qui marque bien la « manière » de M. Aristide Briand, c'est celle de la Conférence de Calais, racontée par lui-même :

« — L'expédition de Salonique était décidée en principe. L'Angleterre devait envoyer quatre divisions. La France en envoyait trois. Mon intention était de demander aux Anglais d'en envoyer cinq.

« Là-dessus, nous nous réunissons à Calais. Dès le début de la réunion, M. Asquith se lève et déclare, avec une solennité inaccoutumée :

« — Le gouvernement de Sa Majesté a décidé de n'envoyer à Salonique ni cinq divisions, ni quatre, mais de ne pas en envoyer du tout.

« Alors, il m'est venu une idée. J'ai dit :

« — C'est bien. N'en parlons plus !

« M. Asquith s'est récrié :

« — Comment ? Vous n'avez rien à dire ?

« — Mais non. Le gouvernement de Sa Majesté a *décidé*. C'est bien. N'en parlons plus.

« — Mais vos divisions, à vous, sont déjà en route ?

« — Elles sont en route.

« — Elles débarqueront ?

« — Elles débarqueront.

« — Mais elles vont se faire jeter à la mer !

« — Elles se feront jeter à la mer...

« — Ecoutez. Nous avons l'assurance du gouvernement grec que si elles font demi-tour, elles rentreront en France sans être inquiétées : pas de pillages, pas de...

